Document généré le 5 juin 2025 10:16

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Mongol
L'art de la guerre
Der mongole — Allemagne / Kazakhstan / Russie 2007, 117 minutes

Maxime Belley

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58924ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Belley, M. (2008). Compte rendu de [Mongol : l'art de la guerre / *Der mongole* — Allemagne / Kazakhstan / Russie 2007, 117 minutes]. *Séquences*, (256), 45–45.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MONGOL
L'art de la guerre

*Dans les livres d'histoire, Genghis Khan a été généralement dépeint comme étant l'un des personnages les plus sanguinaires que la Terre a portés. Les atrocités commises sous son commandement ont, à la longue, occulté ses exploits. Sergei Bodrov (**Prisoner of the Mountains**) met ici fin au mythe négatif et tente de représenter le conquérant sous son angle le plus respectable, mais surtout, le plus humain.*

MAXIME BELLEY

Genghis Khan, de son vrai nom Temüdjin, est l'une des figures les plus marquantes du deuxième millénaire. À la tête d'une immense armée grandement constituée des peuples mongols coalisés, il laissa sur terre une cicatrice profonde, irréparable. Ce barbare oriental fut le créateur d'un des plus vastes empires de tous les temps : l'empire mongol qui, à son apogée, englobait la plus grande partie de l'Asie et s'étendait d'est en ouest jusqu'aux limites de la Pologne actuelle. Le réalisateur russe, fasciné depuis son plus jeune âge par ce grand homme, mais par-dessus tout contrarié par la représentation que le système d'éducation soviétique projeta de cet ennemi historique, accomplit avec **Mongol** ce que l'on pourrait appeler « l'apologie » du personnage maître dans *l'art de la guerre*. Lorsqu'on voit le chemin que le protagoniste dut se tailler pour parvenir à ses fins, on devient effectivement plus sensible à ce cavalier légendaire qui secoua son ère par ses conquêtes. Du moins, c'est ce que Bodrov renvoie au public pour qui le nom de l'Asiatique est généralement synonyme de massacreur sans scrupule.

Qui a raison ? Les livres d'histoire faisant le portrait d'un monstre assoiffé de sang ou Bodrov, qui décrit dans son récit un homme réservé, qui n'espère après tout que l'union et l'autonomie des peuples de Mongolie ?

Khan n'a pas eu la vie facile. Il connut la souffrance, l'humiliation, la captivité, et la mort fut constamment à ses côtés. Pour bien comprendre la toile de fond du film, il ne faut surtout pas oublier que la Mongolie fut longtemps un territoire morcelé, un endroit où les guerres entre clans régnaient et laissaient les peuples mongols paralysés devant les menaces extérieures.

Filmée en Mongolie, au Kazakhstan et en Chine, l'œuvre rend majestueusement en images les paysages des steppes mongoles, l'esprit du temps et la rude essence qui s'en dégage. Cette œuvre a aussi des accents très sombres, non seulement dus au destin souvent tragique des personnages, mais aussi à l'atmosphère bien travaillée par le réalisateur. L'esthétique nous plonge réellement dans le temps, et on prend plaisir à y rester.

Le film commence en 1172, alors que le jeune Temüdjin est âgé de neuf ans. À ce moment, alors qu'il vient tout juste de repérer sa future fiancée, il part avec son père et sa garde pour faire la paix avec un clan rival. C'est lors de cet évènement crucial de sa vie que son géniteur sera sournoisement empoisonné par des ennemis perfides. Cet instant sera le commencement des souffrances du jeune homme, car son père n'est plus le chef et lui, trop jeune pour lui succéder, ne pourra reprendre les brides que lorsqu'il sera capable de disputer cette place convoitée par le plus ambitieux. Il devra ainsi survivre à la rage de l'aspirant qui désire le pouvoir plus que tout, donc sa mort. La longue route qui l'attendra le conduira dans d'âpres guerres contre les Merkits, les Chinois, et même contre son propre frère de sang, le brave Jamukha. Mais là-bas, une fois la proche opposition annihilée, le triomphe, la gloire et les victoires l'attendront, patiemment, afin qu'il puisse accomplir sa destinée.

Représenter le conquérant sous un angle humain

Il reste maintenant à y croire. Qui a raison ? Les livres d'histoire faisant le portrait d'un monstre assoiffé de sang ou Bodrov, qui décrit dans son récit un homme réservé, qui n'espère après tout que l'union et l'autonomie des peuples de Mongolie ? Si les grandes lignes de la vie de Genghis Khan sont très bien travaillées et mises en image dans **Mongol**, il demeure qu'un large segment de sa vie, celui des ses conquêtes, en direction de l'Europe par exemple, est laissé derrière. À aucun endroit, les massacres, viols, tortures ou encore le régime de terreur qu'il instaurait dans les provinces occupées, ne seront mis en avant-plan. À nous de combler les trous.

Mais après tout, il ne faut pas oublier le but de Bodrov : faire un film où une autre facette du conquérant serait représentée. Dans cette optique, ce long-métrage est une réussite complète.

■ **DER MONGOLE** — Allemagne / Kazakhstan / Russie 2007, 117 minutes — **Réal.** : Sergei Bodrov — **Scén.** : Arif Aliyev, Sergei Bodrov — **Images** : Sergey Trofimov, Rogier Stoffers — **Mont.** : Zach Staenberg, Valdis Oskarsdottir — **Mus.** : Tuomas Kantelinen — **Son** : Stephan Konken, Thomas Knop — **Dir. art.** : Elena Zhukova, Horace Ma, Hai Ming Xiang — **Cost.** : Karin Lohr — **Int.** : Tadanobu Asano (Temüdjin / Genghis Khan adulte), Honglei Sun (Jamukha), Khulan Chuluun (Borte) — **Prod.** : Sergey Selyanov, Sergei Bodrov, Anton Melnik — **Dist.** : Alliance.